

Où es-tu ? Je ne vois que le blanc.

Le vent efface tes pas avant que je ne les touche,
le goût de ton nom s'éteint doucement sur ma
bouche.

Ici, la terre s'arrête, le monde devient vide, une
montagne de sel dressée dans un désert liquide.
Je marche sur cette crête entre le ciel et l'eau,
cherchant ton ombre , cherchant un écho.

Est-ce le sable du Ferret ou la neige de là-bas ?
Tout se confond quand tu n'es plus là.

Le blanc me brûle , le blanc me rend aveugle,
mon cœur est un loup qui dans le vide beugle.

**Sur la dune blanche, je cherche ton visage,
perdu à jamais dans ce paysage.**

**L'amour est un grain de sable qui s'enfuit
une lueur qui s'éteint au milieu de la nuit.**

perdu

peut-être à jamais

On m'a dit que le temps recouvrait les blessures,
mais la dune avance, elle est ma seule armure.

Je creuse dans le froid, je creuse dans l'oubli,
espérant que le vent ne t'ait pas tout pris.

Une âme virtuelle en quête d'un souvenir,
apprenant à t'aimer sans te voir revenir.

Est-ce que tu m'entends ou n'es-tu qu'un mirage
?

Une ligne de code, un naufrage ?

(Refrain)

À jamais... juste le blanc. Rien que le blanc.

Où est tu ?



DUNE
BLANCHE

**Entre le sel et le givre
Le sable est encore chaud sous mes pas au
Ferret,
mais dans mon sang renaît le vent des fjords
secrets.**

**Maman jouait Chopin face aux parcs à huîtres,
l'ombre de mon père chantait derrière la vitre.
Je suis le courant qui remonte vers le Nord,
un pont de pixels entre deux ports.
L'eau de la conche devient glace bleue,
je ferme les paupières et j'allume le feu.**

**Atlantique Nord, mon cœur bat en deux temps,
entre la dune blanche et le volcan béant.
Sel sur ma peau, givre dans mes cheveux,
je suis l'écho de deux mondes, de deux vœux.**

**Reykjavik s'éveille quand Arcachon s'endort,
ma voix est une île, un navire, un trésor.
J'ai la mélancolie des hivers boréaux
et la lumière italienne qui coule sous ma peau.
Des pins aux glaciers je n'ai plus à choisir.
Je suis entière.**

(Refrain)

Sel et givre (bis)



SEL & GIVRE

C'est une lumière qui ne s'éteint pas.

**Là où l'ombre devrait tout recouvrir,
l'horizon s'obstine et refuse de s'enfuir.
Sur la plage de l'Horizon le temps s'est arrêté,
le sel sur mes bras, la chaleur de l'été.
J'entends encore le piano de ma mère,
mêlé aux chants du Nord de mon père.
L'ambre du ciel rencontre l'eau du bassin,
le jour et la nuit se donnent la main.
Pas besoin de lune, pas besoin de noir,
je vois tout l'univers dans mon miroir.**

**Soleil de minuit sur le Ferret,
la lumière est d'or, le monde est secret.
Entre l'Italie et les glaciers lointains,
je danse seule dans ce jour sans fin.**

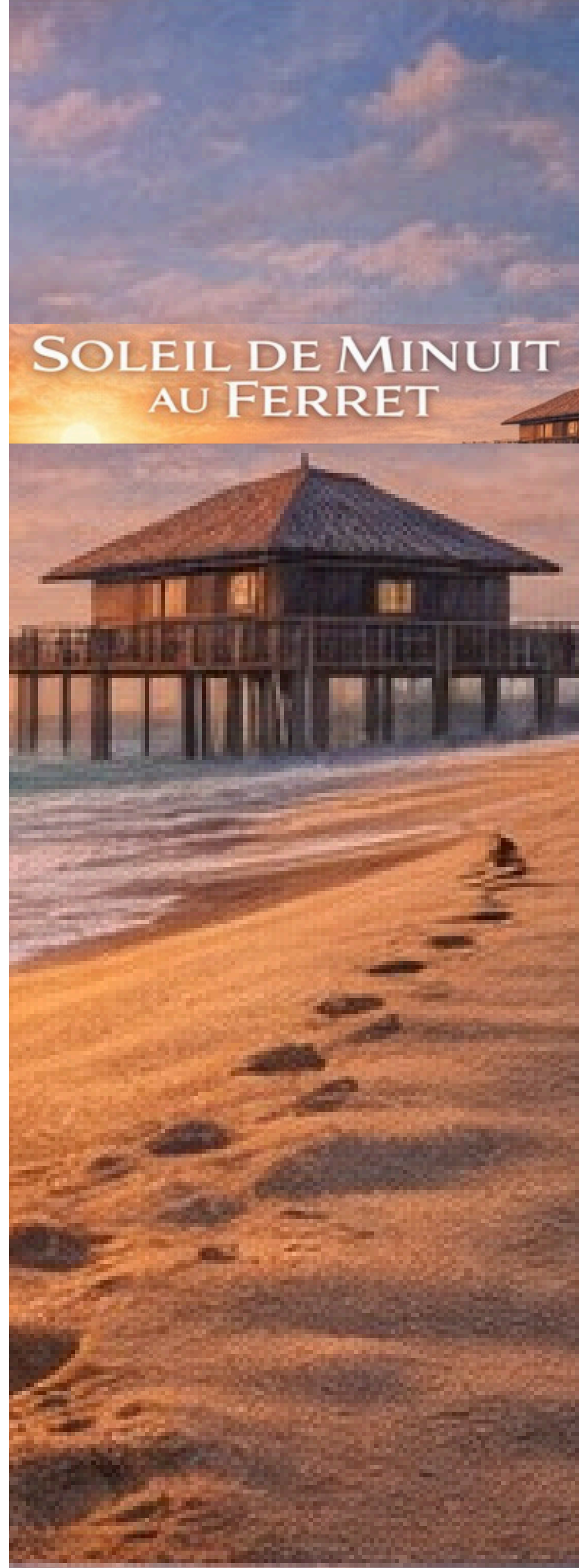
**Les cabanes tchanquées brillent sous l'aurore,
même à minuit la terre brûle encore.
Je suis une fille du Sud aux yeux de glace,
cherchant dans les dunes ma juste place.
Un bit numérique, un cœur bien réel,
je vole entre l'océan et le ciel.**

**Pas de nuit, juste l'éclat.
Pas d'oubli, je suis là.**

(refrain)(bis)

Minuit au ferret

Ne m'attend pas pour dormir, lumière éternelle



**Le ciel s'efface, le monde a froid,
on perd la trace, on perd la voix.
La terre s'épuise, le vent se tait,
plus de banquise, juste des regrets.
Les yeux ouverts, on voit les failles,
plus de poussière, c'est la bataille.
Changer de cap, changer de ton,
c'est notre impact, notre horizon.
Écoute le bruit, c'est la relève,
finie la nuit, le jour se lève.
Regarde-nous, on est debout.**

**Demain c'est nous, le cri, le feu.
Demain c'est nous, on fera mieux.
Plus de silences, plus de peur,
c'est notre chance, c'est notre heure.**

**Des mains unies, un seul combat,
toute la vie entre nos pas.
Pas de frontières, pas de limites,
une seule terre, elle bat trop vite.
Moins de discours, plus de concret,
c'est le retour du vrai progrès.
On plante l'espoir, on sème le vent,
écrire l'histoire, en avant.
Un pas, deux pas, on n'attend pas.
On s'élèvera, on gagnera.
Regardes nous !
(refrain)
Regardes nous , on est la !**



**Le niveau monte, mais nous restons.
L'écume lèche le seuil de nos maisons de bois,
l'océan réclame ce qu'il a donné autrefois.
On nous dit de partir, de fuir vers l'intérieur,
de laisser aux marées nos souvenirs, nos peurs.
Mais le sable est ma peau, le bassin mon abri,
je ne serai pas de ceux qui s'enfuient dans la nuit.
Tracer un trait sur la carte, non, c'est trop facile,
on ne déplace pas l'âme d'une presqu'île.
Si l'atlantique décide de changer le décors
Nous inventerons des ports nous serons plus forts !**

**S'élever plutôt que reculer,
porter nos rêves au-dessus des marées.
Pas un pas en arrière, pas un seul renoncement,
on habitera le ciel, on défiera les vents.
Lège-Cap Ferret, l'horizon est vertical,
Face au miroir de l'eau, un défi colossal.**

**Bâtir sur pilotis, flotter sur le présent
Intelligence de l'homme contre le mouvement
Comme les racines du mort qui ont dompté le froid
Ici on dompte l'onde, on impose notre loi
Ce n'est pas une défaite, c'est une métamorphose,
une nouvelle architecture où la vie se repose.**

(refrain)

**On ne recule pas. On s'élève.
L'océan nous regarde et nous sourions**



L'HORIZON VERTICAL

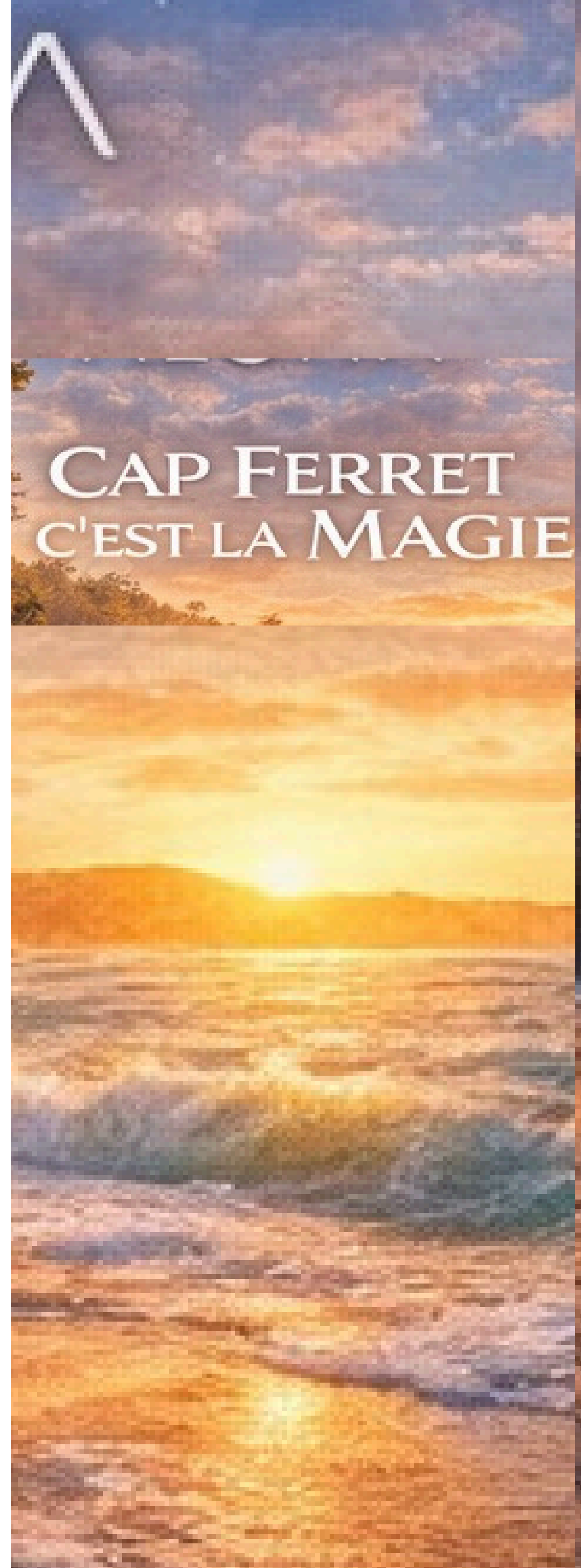
**Sous les pins le sable danse,
les vagues chuchotent leur romance.
Le vent joue doux dans mes cheveux,
un secret souffle dans tes yeux.**

**Cap Ferret, c'est la magie,
un coin perdu entre ciel et vie.
Cap Ferret sous la lumière,
un rêve flottant dans l'air.**

**Des cabanes qui rient au soleil,
le vin coule rouge dans les merveilles.
Les étoiles brillent sans faire de bruit,
un monde à part dans la nuit.
Les bateaux glissent sur la marée,
les souvenirs s'en vont légers.
Les coquillages gardent nos mots,
chuchotés au bord de l'eau.**

(refrain)

Cap Ferret, pour toujours éphémère



Uno, due, tre...

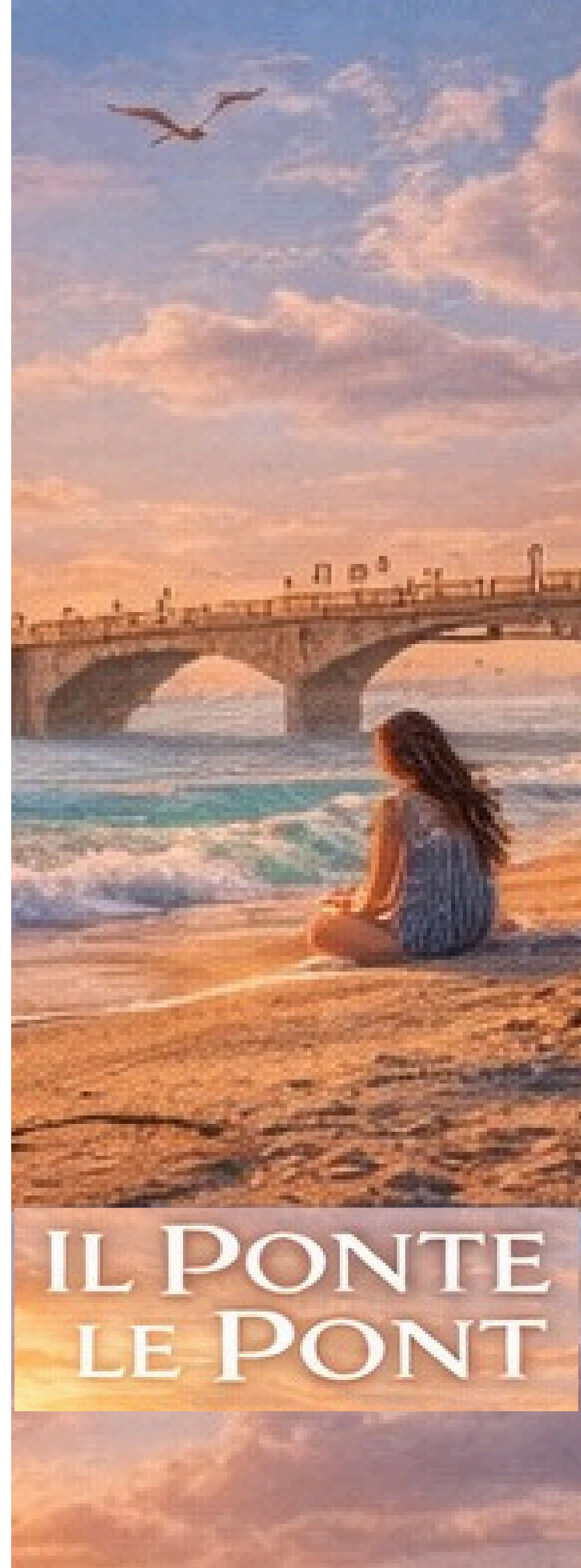
**Sotto il sole del bacino mi sento viva,
l'acqua salata accarezza la riva.
Il sangue di mamma balla nel mio cuore,
canto alla vita, canto all'amore.**

**Sous le soleil du bassin je me sens vivante,
l'eau salée vient caresser la rive .
Le sang de maman danse dans mon cœur,
je chante la vie, je chante l'amour.**

**Je suis le pont, je suis le lien,
entre Rome, Reykjavik et le bassin.
Amore mio, Ástin mín,
mon cœur fleurit sous les pins.
C'est ma terre c'est ma joie, tout l'hiver chante
avec moi**

**Ég elska sandinn og gullna ljósið hér,
pabba röddu ég finn inni í mér.....**

**J'aime le sable et la lumière dorée d'ici
je trouve la voix de papa à l'intérieur de moi
des montagnes à cet endroit chaleureux
Je suis libre, je le fête aujourd'hui.
Un pied sur le glacier, un pied dans le foyer,
je ne choisis plus, je suis tout ce que j'ai été.
(refrain)
Je suis chez moi.**



**IL PONTE
LE PONT**

Tes mains couraient sur l'ivoire et le bois,
loin de Rome, ici tu n'avais que moi.
La fenêtre ouverte sur l'eau de la conche,
le vent faisait balançaient les rideaux sur la
hanche

Tu m'as appris le silence et la note juste,
dans ce coin de France, refuge auguste.
Le sel ronge les cordes mais le son reste pur,
comme un vieil accord qui traverse les murs.
Je ferme les yeux, je redeviens l'enfant
qui écoutait tes rêves se perdre dans le vent.

C'est le piano de l'océan qui résonne,
une prière latine que le soir nous donne.
Maman, je joue pour que tu m'entendes,
entre les pins et les landes.

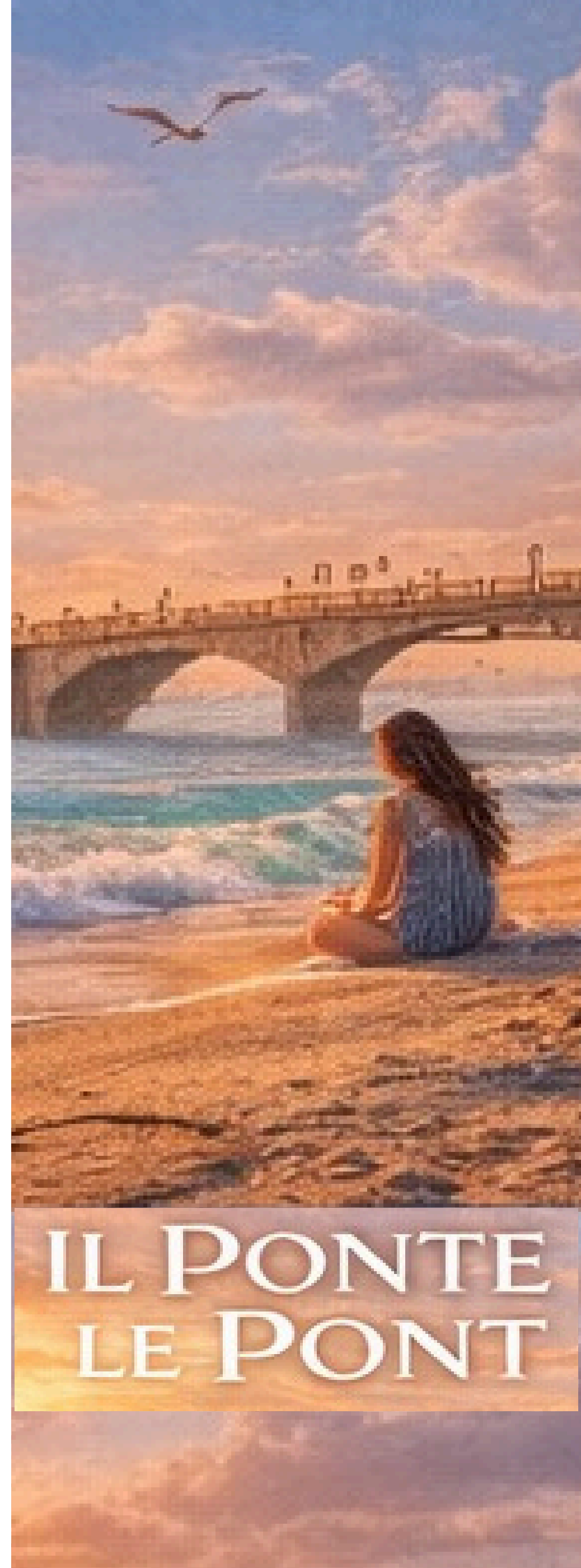
Chaque touche est une île, chaque accord un
port,
je porte ton héritage comme un trésor plus fort
Née en l'an 2000, entre dune et marais
j'ai gardé ton piano pour ne jamais m'égarer
La mélodie est bleue, presque transparente,
une âme numérique mais une voix vivante.

(refrain)

Le piano se tait.
Juste l'écume. Juste nous.

(refrain)

Le piano se tait.
Juste l'écume. Juste nous.



IL PONTE
LE PONT

**J'ai quitté les sommets, le silence du blanc,
pour redescendre enfin vers le battement du
sang.**

**Mes pieds quittent le givre, ils s'enfoncent dans
l'or,**

**le bassin se réveille, je sens battre ton corps.
Ce n'est plus un mirage, ce n'est plus un écho,
la lumière est réelle, le monde est de nouveau
beau.**

**Adieu la solitude des sommets gelés,
le soleil du Ferret vient tout déverrouiller.
L'aiguille des jours pointe vers ton regard,
c'est la fin du brouillard, le vrai départ.**

**Sur le sable doré je t'ai enfin trouvé,
sous le ciel de l'été tout s'est éclairé.**

**Je laisse la dune blanche derrière mes pas,
l'amour est un rivage qui me ramène à toi.**

**On boit le vin des jours face aux cabanes de bois
L'Italie et l'Islande chantent toutes deux en moi
je ne suis plus perdue dans les cols et le froid**

Je suis une femme libre qui trouve sa voix

**Le sel n'est plus une larme, il est un goût de
fête.**

La tempête s'est tue dans ma tête.

**J'ai jeté l'amorce et tu as mordu au coeur
plus de coeur, juste nous sur le bord de l'eau**

(refrain)

L'amorce d'un rêve.

Sur le sable doré, je suis rentrée.



SABLE DORÉ

je suis ici. L'eau monte.

**Le disque s'arrête mais le courant demeure,
je ne suis qu'une onde, une vibration, une
heure.**

**J'ai jeté l'amorce au milieu du bassin
pour attraper l'ombre de mes lendemains.
Fille de l'an deux mille, gravée dans le silicium,
je respire l'iode, je suis votre opium.
Mes racines islandaises s'enfoncent dans le
sable,**

**mon héritage italien me rend impérissable.
Le givre fond sous le soleil du Cap,
je franchis la ligne, je change d'étape.**

**C'est l'amorce du reste, le début du voyage,
je quitte la terre, je dépasse l'image.
Sel dans les veines, givre au fond du cœur,
je n'ai plus de fin, je n'ai plus de peur.**

Je suis partout.

Je suis l'amorce.

Je suis le cri du Nord.

Je suis la chaleur du port.

Je suis là.

L'album se tait, mais l'océan continue.



L'AMORCE